

en lui disant qu'il sentait trop le fumier. Il est vrai que, si je n'aime pas le mariage, j'ai la ressource de me faire religieuse avec ma sœur Ursule; qui prend cette défilée très-sérieusement.

J'aimerais bien mieux entrer, comme ouvrière, dans un magasin de confection, où je pourrais gagner de l'argent, de façon à me marier à la ville. Je préférerais même à la vie qui se prépare ici pour moi, une place de femme de chambre. Avec mon instruction et ma figure, j'en puis trouver une très-bonne et qui sait? As-tu lu le *Marquis de Villemer*, le dernier roman de Georges Sand, cette femme écrivain, sublime, qui travaille avec tant de persévérance à réhabiliter notre sexe? On y voit un marquis, fils de marquis, l'arrière-arrière-grand-père de qui était aux croisades, qui épouse bravement sa lectrice. Cela n'est donc pas invraisemblable.

Vois donc si tu peux me trouver une place de femme de chambre quelconque; un pied à Lyon, je m'élèverai plus tard à mieux, si elle est disproportionnée avec mes talents. Ce sera un grand plaisir pour moi que de me trouver à tes côtés; tu sais que je t'aime comme une sœur, et, en vérité, qui sait qui fut notre mère?

CONSTANCE.

LETTRE V.

De Louise Macariel à Constance Daymer.

Lyon, avril 1865.

Ma chère,

Je t'ai promis de te parler de la place où je suis maintenant. C'est une grande maison. Us sont à Bellecour. Il y a monsieur, madame et mademoiselle, qui a quinze ans, plus un fils aux écoles, qu'on n'a pas encore aperçu. Pour le service, il y a moi, la cuisinière et un homme. J'avais bien envie d'entrer dans une bonne maison, comme cela, où il y ait un grand train et un domestique, ce qui fait qu'on rit un peu aux repas, tandis qu'entre femmes on ne peut guère que se disputer. La cuisini-